

Paris

**JÉRUSALEM
DÉLIVRÉE,
OPÉRA EN CINQ ACTES,**

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉÂTRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE
DE MUSIQUE.

LE 15 SEPTEMBRE 1812.

TROISIÈME ÉDITION

CONFORME A LA REPRÉSENTATION.

~~~~~  
Prix, 1 fr. 50 c.  
~~~~~



A PARIS,

Chez ROULET, libraire de l'Académie Impériale
de Musique, rue des Poitevins, n° 7.

DE L'IMPRIMERIE DE LE NORMANT.

M. DCCCXIII.

AVERTISSEMENT.

LE sujet de cet opéra est puisé dans le poëme du Tasse, et je me suis imposé l'obligation de reproduire fidèlement les principaux caractères qu'il a tracés. J'ai fait usage, comme lui, du personnage allégorique de la Discorde, qui m'a paru préférable à l'enchanteur *Ismen*. La Discorde, d'ailleurs, est un personnage plein de passion et d'une nature supérieure. Elle doit nécessairement offrir à un musicien de grands mouvements et des effets dramatiques. Elle est enfin dans mon ouvrage, comme dans les poëmes du Tasse et de l'Arioste, le principal mobile du merveilleux.

ACTEURS ET ACTRICES

CHANTANTS DANS LES CHŒURS.

CHEVALIERS CHRÉTIENS.

Chœurs.

BASSES.	TAILLES.	HAUTES-CONTRES.
MM. Lhoste.	MM. Martin.	MM. Lefevre,
Lecoq.	Duchamp.	Chollet.
Devilliers.	Chevrier.	Leroy.
Leroy, 1 ^{er} .	Nocart.	Gaubert.
Putheaux.	Beaugrand.	Fasquel.
Aubé.	Leroy, 2 ^e .	Gousse.
Gonthier.	Menard.	Lemaire.
F. Adrien.	Léger.	Dumas.
Picard.	César.	Courtin.
Nisi.	Murgeon.	
Houëbert.		
Chapelot.		
Prévot.		
Le Vasseur.		

SEIGNEURS SARRASINS.

MM. Leferre.	MM. Nocart.	MM. Nizy.
Lemaire.	Menard.	Chapelot.
	Martin.	Levasseur.

PEUPLE SARRASIN.

MM. Lhoste.	MM. Duchamp.	MM. Chollet.
Lecoq.	Chevrier.	Leroy.

Devilliers.	Beaugrand.	Gaubert.
Léroy.	Leroy.	Fasquel.
Aubé.	Léger.	Gousse.
Gonthier.	Murgeon.	Lemaire.
F. Adrien.	César.	Dumas.
Picard.		Courtin.
Houëbert.		
Prévot.		

PRINCESSES SARRASINES.

Mesdames Lacombe , Reine , Lorrotte , Mantes jeune , Lorenziti , Percillier aînée , Beaumont , Ménard aînée.

PEUPLE.

M ^{mes} Hymm.	M ^{mes} Vallain.
Gambais.	Mazières.
Mullot aînée.	Peletier.
Mullot cadette.	Dubois.
Royer.	Fasquel.
Lefèvre.	Falcos.
Bertrand.	Ménard.
Cantagrelle.	Proche.
Florigny.	Gassau.
Mantes mère.	Duvernct.
Chevrier.	

NYMPHES.

Huit principales pour les petits chœurs.

Mesdames Lacombe , Reine , Lorotte , Mantes jeune , Lorenziti , Percillier aînée , Beaumont , Ménard aînée.

Pour les grands chœurs.

Toutes les dames du peuple sarrasin.

ESPRITS CÉLESTES.

Toutes les dames du grand et petit chœur.

PERSONNAGES DANSANTS.

ACTE PREMIER.

Ecuyers d'Argent et de Clorinde.

MM. l'Heulier, Bause.

Ecuyers de Godefroi.

MM. Michel, Galaise.

Soldats sarrasins.

MM. Foulon, Bertrand.

Un trompette.

M. Bozon.

ACTE DEUXIEME.

L'Incendie et sa suite.

MM. Elie, Goyon, Mérance.

MM. Romain, Maze, Toussaint cadet, Eve, Seuriot cadet, Guillet, Auguste, Gogot, Godefroy, Pupet, Péqueux, Josse, Louis, Verneuil, Simon l'ainé, Fauchet.

Nymphes de la Volupté.

Mesdemoiselles Victoire Saulnier, Gaillet, Masrélié cadette.

Mesdemoiselles Dejazet, Lequine, Gosselin cadette, Flieger; Lyly, Halbedel, Virginie, Angeline, Tellier, Naderkor, Bertin, Pierret l'ainée, Darmancourt, Dupuis, Baudesson, Nanine, Mangin, Betzi, Lemierre, Seuriot, Aubry, Amanda.

MM. Brideron, Martin en nymphes.

ACTE TROISIEME.

Arabes.

Chef, M. l'Heulier.

Mademoiselle Clotilde.

wj

M. Vestris, mademoiselle Bigottini.
MM. Seuriot cadet, Godefroy, Chatillon, Rivière, Beauglain,
l'Enfant, Pouillet, Louis.
Mesdemoiselles Adélaïde, Jacotot, Coulon, Darmancourt,
Dejazet, Lyly, Tellier, Lequine.

Sarrasins.

M. Albert, madame Gardel.
MM. Paul, Maze, Guillet, Verneuil, Romain, Pupet, Cour-
tois, Leblond.
Mesdemoiselles Halbedel, Eulalie, Podevin, Narcisse, Nader-
kor, Césarine, Gosselin cadette, Virginie.
MM. Anatole, Montjoie.
Mesdemoiselles Fanny, Rivière, Gosselin aînée.

Arabes.

M. Beaupré, mademoiselle Chevigny.
MM. Auguste, Toussaint cadet, Eve, Gogot.
Mesdemoiselles Flioger, Angeline, Pierret aînée, Nanine.

ACTE QUATRIEME.

Démons.

MM. Romain, Maze, Toussaint cadet, Eve, Seuriot cadet,
Guillet, Auguste, Gogot, Godefroy, Pupet, Péqueux,
Josse, Louis, Verneuil, Simon l'aîné, Fauchet.

ACTE CINQUIEME.

Sarrasins.

M. Antonin, mademoiselle Delisle.
Mesdemoiselles Halbedel, Eulalie, Podevin, Narcisse, Na-
derkor, Césarine, Gosselin cadette, Virginie, Flioger,
Angeline, Pierret aînée, Nanine.

Chevaliers chrétiens.

MM. l'Heulier, Petit, Verneuil, Rivière, Seuriot cadet,
 Godefroy, Guillet, Maze, Leblond, Bause, l'Enfant,
 Chatillon, Courtois, Pupet, Romain, Boudet, Pouillet,
 Beauglain, Paul, Louis.

Pour les gloires.

MM.

Mesdemoiselles

PERSONNAGES.

GODEFROI DE BOUILLON , chef	
des Croisés,	M. Bertin.
TANCREDE ,	}
ROGER ,	
CLORINDE , guerrière sarrasine,	M. ^{me} Branchu.
ARGANT , guerrier sarrasin,	M. Dérisis.
ARSÈS , vieillard attaché à Clorinde,	M. Albert-Bonnet.
UN PONTIFE chrétien,	M. Duparc.
LA DISCORDE ,	M. ^{lle} Armandainée.
UNE NYMPHE , coryphée,	M. ^{me} Granier.
UN HÉRAUT d'armes,	M. Alexandre.
DEUX SEIGNEURS sarrasins de la suite d'Argant,	MM. Roméro et Queillé.
UN OFFICIER sarrasin,	M. Alexandre.
CHEVALIERS chrétiens,	
CHŒUR DU PEUPLE sarrasin,	
CHŒUR DU PEUPLE chrétien, habi- tants de Jérusalem,	
CHŒUR DE DÉMONS ,	
CHŒUR DE NYMPHES ,	
CHŒUR D'ESPRITS CÉLESTES , invisibles.	

(La scène est en Palestine, partie dans le camp des Chrétiens, et
partie dans l'intérieur de Jérusalem.)

JÉRUSALEM DÉLIVRÉE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente, d'un côté, le camp des Chrétiens. On y voit deux tours destinées pour le siège; deux sentinelles sont auprès.

De l'autre côté et dans le fond un paysage; un peu dans l'éloignement, on aperçoit les murs de Jérusalem : au-dessus sont placés deux soldats sarrasins.

SCENE PREMIERE.

TANCREDE, ROGER.

ROGER.

TANDIS que les Chrétiens, rassemblés sur ces bords;
Menacent la fière Solime,
Faut-il qu'un héros magnanime

De son coupable amour nourrisse les transports !
Que Tancrede... !

TANCREDE.

Toi seul tu connais les remords,
Les combats qu'en mon sein allume un feu profane ;
Le devoir, la vertu, le ciel... tout me condamne.
Tu sais qu'en un bois sombre, et voisin des remparts
Qu'entourent nos armes,
Pour la première fois, Clorinde et tous ses charmes
Vinrent s'offrir à mes regards.

ROGER.

Etouffe une indigne faiblesse ;
C'est ton ami, c'est Roger qui t'en presse.

TANCREDE.

Tu connais ce vieillard dont le zèle et les soins
De l'ingrate Clorinde ont protégé l'enfance ;
Il doit, dans un instant, me parler sans témoins.

ROGER.

Ce captif sarrasin... ! Eh ! que peut sa présence ?

TANCREDE.

Instruit de mon amour, voudrait-il exciter
Un espoir que je brûle et tremble d'écouter ?

ROGER.

D'un aveu qui te déshonore,
Tout mon cœur a frémi.
Puis-je, hélas ! reconnaître encore
Tancrede et mon ami !

Sors enfin de ton esclavage ;
 Ouvre les yeux , brise tes fers ;
 Du Ciel , que ton amour outrage ,
 Sur toi les regards sont ouverts.
 Reprends cette vertu sublime
 Qu'admire Godefroi !
 On peut tout quand l'honneur anime
 Un héros tel que toi.
 C'est trop languir dans la contrainte ;
 Reviens de ton égarement.
 Ne vois plus que la Cité sainte ,
 Ne songe plus qu'à ton serment.

Je vois Arsès.

TANCRÈDE.

Ami , laisse-nous un moment.

SCENE II.

TANCREDE , ARSÈS.

ARSÈS.

Généreux Chevalier , sans votre bienfaisance ,
 Je n'aurais pu survivre aux maux que j'ai soufferts ,

Vous avez adouci mes fers ;
Voici l'instant marqué pour ma reconnaissance.

TANCREDE.

Bon vieillard , que peux-tu ?

ARSÈS.

Vous rendre l'espérance.

TANCREDE.

Elle m'a quitté sans retour.

ARSÈS.

Vos feux me sont connus...

TANCREDE.

Mais le Ciel s'en offense

ARSÈS.

Et si le Ciel approuvait votre amour ?

TANCREDE.

Qu'entends-je... ?

ARSÈS.

Une mère chrétienne

A Clorinde donna le jour.

TANCREDE.

O bonheur ! Je respire à peine...

ARSÈS.

Mourante , elle remit sa fille entre mes bras ;
Elle me fit jurer d'instruire sa jeunesse
Dans la crainte d'un Dieu que je ne connais pas.

TANCREDE.

Eh bien... ?

ACTE I , SCENE II.

5

ARSÈS.

J'ai trahi ma promesse.

TANCREDE.

Malheureux...!

ARSÈS.

J'en frémis... Cette nuit, devant moi,
Triste, pâle, de deuil couverte,
La mère de Clorinde, en songe, s'est offerte :
« Tremble, m'a-t-elle dit ; Clorinde, malgré toi ;
« Des Chrétiens, aujourd'hui, reconnaîtra la loi » :

D U O.

TANCRÈDE.

O Dieu ! confirme ce présage ;
Dans un cœur rebelle à tes lois,
Fais entendre aujourd'hui ta voix ;
Son bonheur sera ton ouvrage.

ARSÈS.

Oui, j'en accepte le présage ;
De l'amour elle fuit les lois ;
Qu'elle entende aujourd'hui sa voix :
Son bonheur sera votre ouvrage !

TANCREDE.

On vient...

ARSÈS (*en s'éloignant.*)

Je vous devrai le bonheur qui me fuit.

SCENE III.

TANCREDE, ROGER.

ROGER.

Près de nous Godefroi s'avance :

2

Cache à ses yeux, avec prudence,
Le noir chagrin qui te poursuit.

SCENE IV.

GODEFROI, TANCREDE, ROGER,
CHEVALIERS CHRÉTIENS.

GODEFROI.

Guerriers du Tout-Puissant, qu'il a chargés lui-même
Du soin de relever son culte et ses autels,
Il est temps d'obéir à son ordre suprême,
Il est temps de cueillir des lauriers immortels.

Captifs, dans les murs de Solime,
Vos frères, des chrétiens, les yeux baignés de pleurs,
Contre Aladin, qui les opprime,
Appellent des libérateurs.
Ne trompez plus leur espérance!
En vain sur les dieux infernaux
Le barbare Aladin fonde son assurance;
Dieu promet la victoire à vos sacrés drapeaux.

A I R.

Oni, de Jérusalem Dieu brisera les portes.
L'ange de la mort s'est armé;
Que vos redoutables cohortes
Marchent à la hueur de son glaive enflammé.

ACTE I, SCENE IV.

7

TANCREDE.

Illustre Godefroi, vous voyez notre zèle :
Vous savez quelle est notre ardeur.

TANCREDE et ROGER (*ensemble.*)

Il n'est aucun de nous qui ne sente son cœur
Rempli d'une fierté nouvelle.

GODEFROI.

Si notre auguste foi vous prête son flambeau ;
Qu'attendez-vous ? Courez, dans la cité rebelle,
Du fils de l'Eternel délivrer le tombeau.

LES CHEVALIERS.

Donne-nous le signal que nous brûlons d'entendre :
Notre sang n'est-il pas à toi ?
Heureux de pouvoir le répandre
Pour notre chef et notre foi !

(*Un soldat sarrasin paroit sur les tours, et sonne
de la trompette.*)

TANCREDE.

D'où naît ce bruit soudain ?...
(*Une seconde annonce se fait entendre dans le
camp des Croisés.*)

GODEFROI.

De quoi vient-on m'instruire ?

ROGER.

Un héraut marche à nous.

JERUSALEM DELIVRÉE.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENTS, UN HÉRAUT D'ARMES.

LE HÉRAUT (*à Godefroi.*)

Envoyé d'Aladin,
Argant, auprès de toi, demande à s'introduire:

ROGER.

Quoi ! le farouche Argant ?

TANCREDE.

Ce cruel Sarrasin ?

LE HÉRAUT.

Clorinde à ses côtés s'avance.

TANCREDE (*à part.*)

Clorinde...!

ROGER.

Fais-toi violence.

GODEFROI (*au héraut.*)

Allez, et qu'à nos yeux elle s'offre avec lui.

SCENE VI.

GODEFROI, TANCREDE, ROGER,
CHEVALIERS CHRÉTIENS.

Quel que soit leur message, une juste prudence

ACTE I, SCENE VI.

Doit priver Aladin de son dernier appui :
L'Arabe embrasse sa défense ,
Et vers Jérusalem il s'avance aujourd'hui.

A I R.

Tanocrède , que la mort lui ferme le passage :
Oppose à sa fureur le glaive des combats.

Va , cours , signale ton courage ;
Je m'apprête moi-même à marcher sur tes pas.

CHOEUR.

Va , cours , signale ton courage ;
Godefroi se dispose à marcher sur tes pas.

(*Tanocrède et Roger sortent avec une partie
des Chevaliers.*)

SCENE VII.

GODEFROI, ARGANT, CLORINDE,

CHOEUR DE CHEVALIERS.

UN CHEVALIER.

Argant paroît.

ARGANT.

Assez long-temps la guerre
Ensanglanta les rives du Jourdain ;
Mon roi , le puissant Aladin ,
Aspire à consoler la terre.

10 JERUSALEM DELIVRÉE ,

Quoiqu'il puisse prétendre à de nouveaux succès,
Que les dieux protègent ses armes,
Il daigne vous offrir la paix,
Et mettre fin à tant d'alarmes.

GODEFROI (*avec noblesse.*)

Ainsi donc, Aladin, oubliant nos exploits,

Pense nous faire grace!

Il implore la paix, et c'est lui qui menace!

Les chevaliers français, dont je soutiens les droits,
N'ont pas à tant d'audace accoutumé les rois.

CLORINDE.

Tout l'Orient marche vers l'Idumée;

Il se joint à nos étendards.

GODEFROI.

Pour l'accabler, sous vos remparts,

Il me suffit de mon armée.

ARGANT.

Les dieux se déclarent pour nous.

GODEFROI.

Qu'importe leur vaine puissance?

CLORINDE.

Ils vont s'armer pour la vengeance.

GODEFROI.

Vos dieux tomberont avec vous.

TRIO.

ARGANT et CLORINDE (*ensemble.*)

Tremble, redoute leur côtére!

ACTE I, SCÈNE VII.

11

Sur toi vont éclater leurs coups :
La honte sera ton salaire.

ENSEMBLE.

GODEFROI.

O Dieu ! protège nos drapeaux !
Confonds cet orgueil téméraire !
Prête-nous des secours nouveaux !

ARGANT et CLORINDE.

O Dieux ! conduisez nos drapeaux !
Frappez le chrétien téméraire !
Sur lui versez tous vos fléaux !

CHŒUR DE CHEVALIERS.

Ciel ! fais triompher nos drapeaux !
Prête-nous des secours nouveaux !

GODEFROI (*à Argant.*)

Regarde ces tours menaçantes ;
La mort habite dans leur sein.

ARGANT et CLORINDE.

Leurs flammes seront impuissantes.

GODEFROI.

Vos murs s'opposeront en vain
A leurs approches foudroyantes.

ARGANT.

Solime brave tes assauts.

CLORINDE.

Elle s'apprête à la victoire.

GODEFROI.

Nous saurons y trouver la gloire.

ARGANT.

Vous y trouverez des tombeaux.

JERUSALEM DELIVRÉE,

ENSEMBLE GENERAL.

GODEFROI. * | CHŒUR des Chevaliers. | ARGANT et CLORINDE.
 O Dieu! protège, etc. | O Dieu! protège, etc. | O Dieux! conduisez, etc.

ARGANT.

Eh bien! guerriers audacieux,
 Vous refusez la paix! vous comblez tous mes vœux:
 Je vous déclare donc une guerre éternelle.

LES CHEVALIERS.

Qu'elle soit terrible et mortelle:
 Nous l'acceptons.

GODEFROI.

Argant, va rejoindre ton roi,
 Et songe à raffermir son trône qui chancelle:
 Vous avez su, tous deux, lui garder votre foi,
 Et je pardonne à votre zèle.
 Clorinde, je connois ton insigne valeur:
 De mon estime accepte un gage.

(*Il fait un signe, et un chevalier lui apporte
 un casque d'or qu'il offre à Clorinde.*)

CLORINDE.

De tels présents ne flattent point mon cœur:
 Un plus noble intérêt m'amène.
 Un vieillard malheureux, Arsès, est dans ta chaîne...
 Il me servit de père.....

GODEFROI.

Il te sera rendu.

ACTE I, SCENE VII.

13

CLORINDE.

Quoi! tu brises ses fers...?

GODEFROI.

Allez, et qu'on l'amène.

ARGANT (*à Clorinde, avec ironie.*)

Tu vois comme un grand cœur au tien a répondu.

GODEFROI.

L'ennemi, dans mon camp, n'excite plus ma haine.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, ARSÈS.

ARSÈS.

Je vous revois, Clorinde... O jour heureux!

CLORINDE.

Ton espérance, Arsès, ne sera point trompée.
Le chef de ces guerriers a prévenu mes vœux :
Tu peux me suivre.

GODEFROI.

Argant, accepte cette épée.

ARGANT.

Oui, je la reçois de Bouillon;
Elle convient à mon courage.

Tu verras bientôt quel usage
Je saurai faire d'un tel don.

(*Ils sortent.*)

SCENE IX.

GODEFROI, LES CHEVALIERS.

GODEFROI.

La victoire va lui répondre.
L'Éternel combat avec nous :
Lui-même s'apprête à confondre
Un impuissant courroux,

CHŒUR.

Livrons-nous à l'ardeur d'une juste vengeance !
De ce vil Sarrasin punissons l'insolence !
Solime, reçois nos serments !
Tes murs nous verront triomphants.
Armons-nous d'un zèle intrépide !
Punissons de lâches forfaits !
Dans le saint transport qui nous guide ,
Allons, de ce peuple homicide ,
Confondre les projets.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente l'ancre de la Discorde. Il est formé par des rochers irrégulièrement entassés. On y voit des armures teintes de sang, des tronçons de lances, des drapeaux mutilés, et un autel dont les feux sont éteints; au fond, et sur deux lignes parallèles, on aperçoit deux cavernes fermées par des portes d'airain.

SCENE PREMIERE.

(LA DISCORDE, *couverte d'un voile noir, est endormie; à côté d'elle sont une massue et une torche éteinte.*)

CHŒUR INFERNAL ET SOUTERRAIN.

FATAL repos! cruel silence!
Quel dieu jaloux retient notre vengeance!

LA DISCORDE (*jetant son voile.*)
Lassés d'un long sommeil mes yeux se sont ouverts.
Des cris, des chants de mort ont flatté mon oreille.
(*Elle se lève précipitamment et avec fureur.*)
Pour le malheur de l'univers

La Discorde aujourd'hui s'éveille.

(Elle frappe de sa torche éteinte l'autel qui
s'allume aussitôt.)

A I R.

Je hais les mortels et les dieux ;

Je n'aime que le bruit des armes ;

Le trouble, les alarmes,

Réjouissent mes yeux.

Mes regards font trembler la terre ;

Je dispose du sang des rois :

Le Meurtre sourit à ma voix ,

Et mon souffle répand la guerre.

CHŒUR SOUTERRAIN.

L'enfer nous seconde ;

Quittons, en ce jour ,

Le fatal séjour

De la nuit profonde.

(Pendant ce chœur, la Discorde frappe tour-
à-tour, avec sa massue, les deux portes qui se
brisent avec un bruit effroyable. On aperçoit
l'Incendie et le Meurtre enchaînés. La Discorde
détache leurs fers ; ils sortent, et témoignent
la joie qu'ils ressentent de se voir en liberté.)

CHŒUR et danses infernales.

Une main propice

A brisé nos fers :

Que la mort s'unisse
 Aux feux des enfers !
 Redoublons de rage !
 Le deuil et les pleurs
 Seront notre ouvrage.
 Joignons nos fureurs !

LA DISCORDE.

Paraissez devant moi, peuples des rives sombres !
 Parez-vous de fraîcheur, de grace, de beauté :
 Et, pour mieux amollir un héros indompté,
 Remontez, à ma voix, de l'empire des ombres,
 Sur le char de la Volupté.

(*Les Démones transformés en Nymphes sortent
 de dessous terre, montés sur un char pompeux
 et brillant, et forment un tableau agréable.*)

Esprits, qui me rendez hommage,
 Faites couler du sang, faites verser des pleurs ;
 Et servez les desseins où ma voix vous engage.

(*Au Meurtre.*)

Vous, excitez d'Argant le féroce courage !

(*A l'Incendie.*)

Vous, allez de Clorinde irriter les fureurs !

(*Au Coryphée nymphe.*)

Et vous, portez vos pas dans la forêt prochaine ;
 Empruntez de Clorinde et les traits et la voix.
 Que Tancrède, abusé par cette image vaine,
 Trahisse son devoir pour la première fois.

JERUSALEM DELIVRÉE,

CHŒUR DE NYMPHES.

Marchons vers l'asile
 Dont l'aspect tranquille
 Invite aux plaisirs !
 En ce lieu paisible
 D'un guerrier sensible
 Flattons les desirs !
 Que, dans son délire,
 Son courage expire ;
 Qu'il tremble et soupire
 Devant la beauté !
 Sous le vert feuillage ,
 Offrons-lui l'image
 De la volupté !

CHŒUR INFERNAL.

Au milieu des périls, dans les champs du carnage ,
 De Clorinde et d'Argant secondons les desseins !
 Remettons nos poignards, nos flambeaux dans leurs mains.

(Ils sortent.)

(Le char de la Volupté traverse lentement le théâtre. Il est entouré des démons qui l'éclairent de leurs torches.)

SCENE II.

(*Le théâtre change et représente une forêt
sauvage.*)

TANCREDE, ROGER.

ROGER.

Nos guerriers de ce bois occupent les détours :
Si l'Arabe veut nous surprendre ,
Songe que Godefroi compte sur nos secours.

TANCREDE.

Au poste de l'honneur je suis prêt à me rendre.
Mais tu n'ignores pas que l'objet de mes feux
Pour la première fois ici frappa mes yeux.

Ami, pardonne à ma faiblesse !

Laisse-moi seul un moment dans ces lieux.

ROGER.

Puisque rien ne combat une indigne tendresse ,
Je te quitte à regret ; mais tremble d'oublier
Que Tancrede est chrétien et qu'il est chevalier.

(*Il sort.*)

SCENE III.

TANCREDE.

Tout ici me rappelle une trop chère image!
 Cès lieux, par le calme habités,
 Ce bois, solitaire et sauvage,
 Tout parle de Clorinde à mes yeux attristés.

A I R.

Dans la souffrance
 Faut-il toujours,
 Sans espérance,
 Traîner mes jours!
 Lorsque j'adore
 Autant d'attraits,
 Clorinde ignore
 Mes feux secrets.

CŒUR DE NYMPHES (*dans la coulisse.*)

Clorinde, calmez vos regrets.

LA FAUSSE CLORINDE (*dans la coulisse.*)

Tancrede ignore
 Mes feux secrets.

TANCREDE.

Quelle voix! tout mon cœur se trouble à ces accents...
 Hélas! un fol amour vient abuser mes sens.

Mon cœur, rebelle

A son devoir,

Nourrit loin d'elle

Un vain espoir :

Je souffre, et n'ose

Croire au bonheur :

Le ciel s'oppose

A mon ardeur.

(*La fausse Clorinde répète :*)

Le ciel s'oppose

A mon ardeur.

TANCREDE.

Non, ce n'est point un vain prestige.

Elle est sensible... ô ciel ! par quel prodige !

Volons à ses genoux... Insensé ! que fais-tu ?

Moi ! Tancrede ! un guerrier démentir sa vertu !

A I R.

Quel trouble affreux de moi s'empare !

Ma raison chancelle et s'égare... ;

Fatal devoir ! cruel amour !

Vous me déchirez tour-à-tour.

Où porter mon désordre extrême ?

Quel pouvoir enchaîne mes pas ?

Tourments nouveaux ! affreux combats !

Je ne me connais plus moi-même.

JERUSALEM DELIVRÉE,

Mais j'entends l'honneur qui m'appelle... ;
 A mes serments, à Godefroi
 Je ne serai point infidèle !
 Cruel amour ! fuis loin de moi !

(*Il va pour sortir, mais il aperçoit la montagne
 remplie de nymphes formant des danses voluptueuses.
 D'autres nymphes l'entourent.*)

SCENE IV.

TANCREDE, NYMPHES.

CHŒUR (*dansé.*)

Beau chevalier, à l'espérance
 Tu peux enfin ouvrir ton cœur.

TANCREDE.

Que dites-vous ? Est-ce un charme trompeur... ?

CHŒUR.

L'amour te promet le bonheur.
 Près de toi Clorinde s'avance.

TANCREDE.

O pénibles combats ! amour, devoir, honneur...
 (*La fausse Clorinde paraît sur la montagne dans
 le char de la Volupté.*)

LA FAUSSE CLORINDE.

Cher Tancrede !

TANCREDE.

Sa voix retentit dans mon ame.

LE CHŒUR.

Viens, cruel! qui t'arrête? Elle attend son vainqueur.

TANCREDE.

Je n'écoute plus que ma flamme!

(Il sort précipitamment.)

SCENE V.

LES NYMPHES.

CHŒUR DES NYMPHES.

Il est coupable. Il vient de trahir son devoir,
Et de l'enfer il a rempli l'espoir.*(On entend un bruit de guerre.)*CHŒUR DES CHRÉTIENS *(dans la coulisse.)*Aux armes! repoussons de l'Arabe perfide
La haine et la rage homicide!

LES NYMPHES.

Le camp des ennemis va se remplir d'horreur.
De nos enchantements Tancrede est la victime:
Nous l'avons détourné du chemin de l'honneur.
L'Arabe est triomphant et marche vers Solime.
On vient à nous : fuyons.

SCENE VI.

TANCREDE (*en désordre.*)

O crime ! ô désespoir !
 Malheureux que je suis ! quel magique pouvoir
 A comblé mon destin funeste !
 Le déshonneur est tout ce qui me reste.
 O dieu ! si Godefroi s'offrant à mes regards...

SCENE VII.

TANCREDE , ROGER.

ROGER (*entrant précipitamment.*)

Insensé ! qu'as-tu fait ? ta criminelle absence
 A semé dans nos rangs l'effroi de toutes parts.
 Les Arabes, sans résistance,
 De la fière Solime ont gagné les remparts.
 Pourras-tu de ton chef soutenir la présence ?
 Tremble ! il me suit.

TANCREDE.

O cieus ! écrasez-moi !

SCENE VIII.

LES MÊMES, GODEFROY, CHEVALIERS CHRÉTIENS:

GODEFROI.

Infidèle à ton Dieu, déserteur de ta foi,
 A ton forfait aurais-je dû m'attendre ?
 Tancrede a donc trahi mes ordres absolus !

ROGER.

Peut-être a-t-il encor le droit de se défendre :
 Un chevalier...

GODEFROI, (*vivement.*)

Il ne l'est plus.

Il vient d'en avilir le noble caractère.
 Qu'on le désarme !

ROGER.

O ciel !

LE CHŒUR (*à voix basse.*)

Qui d'entre nous

Oserait désarmer un héros... notre frère... !

GODEFROI.

Obéissez !

LE CHŒUR.

A cet ordre sévère

Nous nous refusons tous.

TANCREDE.

Quel indigne espoir vous anime ?

Amis, retenez vos transports !

(*A Godefroi.*)

Je ne vous parle point, seigneur, de mes remords.

Votre courroux est légitime.

Vous devez me punir... je connais mon forfait ;

Je vous rends mon épée, et j'attends mon arrêt.

GODEFROI.

De quel succès tu te privas toi-même !

Argent contre un de nous prétend se mesurer...

Malheureux ! pour punir son arrogance extrême,

Sais-tu que de mon choix je daignais t'honorer.

(*Grand silence.*)

Maintenant, quel choix puis-je faire ?

(*Grand silence.*)

On ose méconnaître et mon rang et mes droits.

(*Nouveau silence.*)

Un seul de mes guerriers, frémissant à ma voix,

Par ses respects a su me satisfaire.

Un seul, digne encore de moi,

L'est aussi de lui-même, et ce guerrier, c'est toi.

TANCREDE.

Seigneur !

GODEFROI.

Reprends ce fer ! dans le sang de l'impie

Que demain ta faute s'expie !

TANCREDE.

Suis-je digne d'un tel honneur ?

ACTE II, SCENE VIII.

27

LE CHŒUR.

O clémence ! ô grandeur !

GODEFROI.

Combats un farouche adversaire ;
A tes pieds qu'il tombe expirant !
De la chute du téméraire
Que ton pardon soit le garant !

LE CHŒUR.

Combats , etc ...

TANCREDE.

A l'espoir mon cœur s'abandonne.
Frémis , audacieux rival !
Frémis , Godefroi me pardonne...
De ta mort voilà le signal !

LE CHŒUR.

Qu'il cède à ton bras redoutable !
Signale ton nouveau destin !

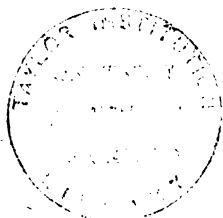
GODEFROI.

Lorsque ton chef arme ta main ,
Le ciel te sera favorable.

LE CHŒUR.

Guerre et mort au fier Sarrasin.

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE III.

Le théâtre représente une place publique de Solimé. Tout y est disposé pour une fête. Sur la droite on aperçoit le portique d'un temple dédié aux dieux infernaux, à gauche s'élève un trône brillant.

SCENE PREMIERE.

CLORINDE, ARSÈS.

ARSÈS.

QUAND l'Arabe, pour nous traversant les déserts,
 A dans Jérusalem ramené l'espérance;
 Que des chants d'allégresse et de reconnaissance,
 Au loin, en son honneur, font retentir les airs;
 Vous seule n'écoutez que votre aveugle rage!
 Et, jalouse d'Argant, qui vient de défier
 Du camp de Godefroi le plus vaillant guerrier,
 Vous voulez surpasser son féroce courage!

CLORINDE.

Qu'oses-tu dire, Arsès? et quel est ton dessein?
 N'as-tu pas, le premier, fait naître dans mon sein
 L'ardeur dont je suis enflammée?
 Si je veille sur l'Idumée,

Si l'Orient s'étonne au bruit de mon destin ;
Irai-je, en un seul jour, flétrir ma renommée?

A I R.

Non , j'aspire à d'autres lauriers !
Pour moi les périls ont des charmes.
Clorinde , au milieu des alarmes,
Devança toujours les guerriers.
D'un sexe étranger à la gloire,
Je foule aux pieds les vains desirs :
Les combats sont mes seuls plaisirs,
Ma parure , c'est la victoire.

ARSÈS.

Cruelle ! au nom de ma douleur,
N'allez pas de Tanocrède affronter la valeur !

CLORINDE.

Moi ! ne pas défier ce guerrier téméraire !
Ce Tanocrède... !

ARSÈS.

Il m'offrit un appui tutélaire.
C'est vous qu'il aime.

CLORINDE.

Et peut-il se flatter
Qu'à ses vœux mon amour réponde ?
Je défendrai ces dieux dont le bras me seconde,
Et que Tanocrède ose insulter.

(*Avec sentiment.*)

Arsès, mon cher Arsès ! au nom de ma tendresse
Bannis cette sombre tristesse.

CLORINDE.

Je le sais, tu veux mon bonheur
 Arsès m'a tenu lieu de père...
 Bon vieillard, si je te suis chère,
 Dissipe une vaine frayeur.

ARSÈS.

Je ne veux que votre bonheur...
 Arsès vous aime comme un père;
 Clorinde, plus vous m'êtes chère,
 Moins je puis bannir ma frayeur.

(*A la fin du duo, Argant paraît et Arsès s'éloigne.*)

SCENE II.

ARGANT, CLORINDE.

ARGANT.

Pourquoi te dérober à la publique joie?
 Quand tu sais le secours que le ciel nous envoie,
 Lorsque nos alliés...

CLORINDE (*avec dépit.*)

Oui, je sais quel honneur

Bientôt doit payer ta valeur :

Bouillon, pour te combattre, a fait choix de Tancrède.

ARGANT.

Le ciel exauce enfin l'ardeur qui me possède.

CLORINDE (*avec ironie.*)

Te voilà, désormais, notre unique vengeur.

ARGANT.

Et le lieu du combat ?

CLORINDE.

Dans la forêt prochaine,

Aux premiers feux du jour il se rendra demain.

ARGANT.

Je l'y devancerai, les armes à la main.

CLOPINDE (à part.)

Je saurai t'épargner une inutile peine.

D U O.

Mais, dis! par quel injuste soin
De tant d'honneur suis-je privée ?

ARGANT.

Ta vaillance, assez éprouvée,
D'un tel laurier n'a pas besoin.

CLOPINDE.

Tancrede a mérité ma haine!
J'avois juré de le punir.

ARGANT.

Eh bien! ta vengeance est certaine;
Je me charge de la remplir.

CLOPINDE.

C'est lui que poursuit ma colère!

ARGANT.

C'est lui seul qu'attendent mes coups!

CLOPINDE.

Guerrier superbe!

ARGANT.

Téméraire!

ENSEMBLE.

Tu verras, bientôt, quel salaire
Je garde à ton orgueil jaloux!

CLOPINDE.

Qu'on apprête ma sombre armure !
Elle est propice à mes desseins.

ARGANT.

Veux-tu, pour laver notre injure...

CLOPINDE.

Je veux prévenir les destins.

ARGANT.

A quoi donc oses-tu prétendre ?

CLOPINDE.

Le succès pourra te l'apprendre.

ARGANT.

Quel que soit ton secret espoir,
Demain, Tancrede va me voir.

CLOPINDE.

Tancrede a mérité ma haine ! etc.

ARGANT.

Enfin, qu'espères-tu ?

CLOPINDE.

Protéger ces murailles.

Dans le camp des chrétiens tout s'apprête aux batailles,
N'as-tu pas vu ces tours qui, jusqu'en nos remparts,
Doivent vomir la mort de toutes parts.

ARGANT.

Eh bien ?

CLOPINDE.

A la faveur des ombres, du silence,

J'irai, des ennemis trompant la vigilance,
Le fer dans une main, dans l'autre le flambeau,
Embraser ces deux tours, ou creüser mon tombeau.

ARGANT.

Je marche sur tes pas.

CLORINDE.

Quelle est ton espérance ?

ARGANT.

Notre cause est commune et j'ai les mêmes droits.

CLORINDE.

Faut-il qu'Argant, toujours, partage mes exploits ?

ARGANT.

Ou laisse-moi te suivre, ou bien je te devance.

CLORINDE.

Tu veux donc...

ARGANT.

Triompher, ou périr avec toi.

(*On entend une marche lointaine.*)

CLORINDE.

Des chants joyeux se font entendre.

(*Le bruit s'approche.*)

ARGANT.

Tu connais mon espoir... je compte sur ta foi.

CLORINDE (*à part.*)

Dieux, servez le dessein que je veux entreprendre.

(*Elle sort.*)

JERUSALEM DELIVRÉE,

ARGANT (*à son Ecuyer.*)

Sur tous ses pas ouvre un œil vigilant,
Et du départ viens m'apprendre l'instant.

(*L'Ecuyer sort.*)

SCENE III.

PEUPLES ARABE ET SARRASIN DES DEUX SEXES,
CHŒUR, MARCHE ET DANSE.

CHŒUR DES SARRASINS.

Gloire immortelle à leur courage!

Honneur aux enfants d'Ismaël!

Que tout ici leur rende hommage!

O jour heureux et solennel!

Honneur aux enfants d'Ismaël!

(*Danses guerrières et voluptueuses.*)

UNE CORYPHÉE.

Douce Arabie, heureux séjour

Qu'embellit une main féconde,

Le soleil, lumière du monde,

Te contemple d'un œil d'amour.

Ses feux à tes plages lointaines

Prodiguent les plus doux trésors;

Les héros naissent sur tes bords,

Et l'encens parfume tes plaines.

LE CHŒUR.

O jour heureux et solennel!

Honneur aux enfants d'Ismaël!

SCENE IV.

ARGANT, ARABES, PEUPLE SARRASIN.

ARGANT.

Vous, qu'amène en ces lieux un espoir magnanime,
A votre aspect, un roi qui vous estime
Croit voir en sa faveur les dieux se déclarer.
Dans ces jeux que pour vous il a fait préparer,
Acceptez les tributs et les vœux de Solime.
(*Il se place sur le trône, ainsi que le chef des Arabes, et la fête commence.*)

SCENE V.

L'ÉCUYER D'ARGANT, LES PRÉCÉDENTS.

L'ÉCUYER.

Généreux étrangers, Aladin vous attend :
La victoire avec vous descend sur ce rivage.
Allez au pied du trône apporter votre hommage.
(*Bas, à Argant.*)

Préparez-vous. Voici l'instant
D'inspirer aux Chrétiens de nouvelles alarmes :
Clorinde a revêtu ses armes...

ARGANT.

C'en est assez.

(*Le divertissement cesse, et le chœur reprend.*)
Honneur aux enfants d'Ismaël ! etc.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

Le théâtre représente une antique forêt. Il fait nuit.

SCENE PREMIERE.

CJORINDE, UN ÉCUYER.

CJORINDE (*revêtue d'une armure noire, entre avec un flambeau à la main.*)

A NOTRE fureur légitime
 Les dieux ont prêté leur secours.
 La flamme a dévoré ces tours
 Qui devaient embraser Solime.

(*Elle jette son flambeau.*)

Sur le lieu du combat j'ai su tromper Argant ;
 Et, prévenu par moi, Tancrede, en un instant,
 Lui-même va se rendre en ce bois solitaire.
 Jouet de son erreur, qu'il apprenne, en mourant,
 Que Clorinde est son adversaire.

A I R.

Je t'attends, superbe guerrier ;

Je veux éprouver ta vaillance ;
 Le ciel remplit mon espérance :
 Clorinde va te défier.
 Viens me disputer la victoire,
 Parais, chrétien audacieux :
 L'univers a sur moi les yeux ;
 Ta défaite manque à ma gloire.

Je l'aperçois...

(*A l'Écuyer.*)

Demeure, et dis à ce guerrier
 Qu'ici près Argant va l'attendre :
 Puis, retourne à Solime, et crains de publier
 Le dessein que j'ose entreprendre.

(*Elle s'enfoncé dans la forêt.*)

SCÈNE II.

TANCREDE, ROGER, DEUX ÉCUYERS DE
 TANCREDE, L'ÉCUYER DE CLORINDE.

L'ÉCUYER.

Le premier, en ces lieux, empressé de se rendre,
 Ton ennemi...

TANCRÈDE.

Sans doute, c'est Argant !

L'ÉCUYER.

Mon seul devoir est de t'apprendre
 Qu'il est l'un des guerriers dont le bras triomphant ;

Cette nuit même a mis vos tours en cendre.

TANCREDE.

C'est l'arrêt de sa mort.

ROGER.

Je ne te quitte pas.

L'ÉCUYER.

Arrête, Argant est seal.

(Il sort.)

TANCREDE.

Ami fidèle et tendre,

Tu me verras bientôt.

(Il entre dans la forêt.)

SCÈNE III.

ROGER.

Il s'éloigne, et mes pas

Sont enchaînés par le devoir sévère.

Roger ne peut défendre une tête si chère...

Qu'ai-je dit? son courage est assez éprouvé.

L'univers d'un héros ne sera point privé.

AIR.

Dieu des Chrétiens, prends sa défense!

Conduis le vengeur de tes droits!

Viens présider à ses exploits,

Viens le couvrir de ta puissance.

(*Le jour reparait peu à peu.*)
 Des glaives meurtriers n'entends-je pas le bruit?
 Que vois-je...? Argant obtiendrait l'avantage?
 Non, non, Tancrede a vengé son outrage;
 Son bras menace Argant, le trouble, et le poursuit.

SCENE IV.

CLOPINDE, TANCREDE, ROGER.

(*Clorinde paraît la première, blessée à mort, et poursuivie par Tancrede. En entrant, elle tombe défaillante au pied d'un arbre.*)

TANCREDE (*à Clorinde.*)

Le sort a trompé ton courage;
 Je te plains et t'admire, A l'ennemi vaincu
 La haine d'un chrétien n'a jamais survécu.
 Viens, Roger, nos secours...

CLOPINDE.

Inutile espérance;
 Déjà la mort est dans mon sein.

TANCREDE (*éperdu.*)

Quels accents...! Ô terreur...

CLOPINDE.

Le ciel m'accable, enfin,

JERUSALEM DELIVRÉE;

Du poids de sa juste vengeance.

TANCREDE (*hors de lui.*)

Eclaircissons ce doute affreux.

(*D'une main tremblante il détache le casque de
Clorinde ; il la reconnaît , et s'écrie :*)

Clorinde... ô désespoir!

ROGER.

O comble de misère!

CLORINDE.

Oui, c'est moi, qui brûlais de te donner la mort.
Généreux ennemi, ne pleure point mon sort.

Mais, quel éclat a frappé ma paupière!

Quelle ombre bienfaisante, en me tendant la main,
D'un séjour inconnu vient m'ouvrir le chemin,
Et montre, à mes regards, un palais de lumière?

TANCREDE.

Cette ombre bienfaisante est l'ombre de ta mère.

Va partager son destin glorieux.

Elle t'appelle dans les cieus

Ouverts au repentir sincère...

CLORINDE.

Je cède à la voix de mon cœur;

J'abjure mon aveugle erreur:

En expirant, je te pardonne;

Mais, épargne tes jours; Clorinde te l'ordonne.

(*On l'emporte.*)

ACTE IV, SCENE V.

41

SCENE V.

TANCREDE, ROGER.

TANCREDE (*levant son épée.*)

Arrête, je te suis.

ROGER (*le désarmant.*)

Quelle noire fureur !

TANCREDE.

Cruel !

ROGER.

Le désespoir t'égare ;

Obéis à Clorinde.

TANCREDE.

Eh ! le puis-je, barbare !

Quoi ! le sang de Clorinde a donc rougi ma main !

C'est moi, c'est mon glaive inhumain

Qui d'un objet si cher pour jamais me sépare !

Mais, quel spectre défiguré

Se lève, devant moi, de la nuit éternelle ?

Il dévoue à la mort ma tête criminelle ;

C'est elle...

ROGER.

Juste Dieu !

TANCREDE.

Vois son sein déchiré... !

Mon crime fut involontaire...

JERUSALEM DELIVRÉE,

N'importe; il est commis, et je dois l'expier.
(*Il tombe anéanti sur un banc de gazon.*)

ROGER.

O destin déplorable! ô malheureux guerrier!
Qu'un céleste rayon le console et l'éclaire!

D U O.

ROGER.

Cher Tancrede, reviens à toi;
Farte une fatale image;
Rappelle ton premier courage;
Abandonnons ces lieux d'effroi.

TANCREDE.

Cher et triste objet de ma flamme!
Le désespoir est dans mon ame.

ROGER.

Calmé ce funeste transport;
Elle t'a pardonné sa mort.

TANCREDE.

Cruel ami, fuis un coupable.

ROGER.

Te livrer au sort qui t'accable...!

TANCREDE.

Je dois en subir la rigueur.

ROGER.

Viens.

TANCREDE.

Laisse-moi.

ROGER.

Songe à l'honneur !

Aux sens chrétiens tu dois ta vie :

Relève ton cœur abattu.

TANCREDE.

Toute espérance m'est ravie ;

Je perds tout.

ROGER.

Garde ta vertu !

ENSEMBLE.

TANCREDE.

O Dieu ! témoin de mon supplice,

Daignez en abrégér le cours !

Dieu vengeur, terminez mes jours !

A mon dessein soyez propice !

ROGER.

O Dieu ! témoin de son supplice,

Daignez en arrêter le cours !

Dieu clément ! conservez ses jours,

A son destin soyez propice !

ROGER.

Eh bien ! meurs avec gloire au milieu des combats ;

Suis-moi.

(Il veut entraîner Tancrede. Tout-à-coup d'épaisses ténèbres enveloppent la scène.)

CHOEUR INVISIBLE DE DÉMONS.

Dans ces forêts l'enfer retient vos pas.

SCENE VI.

TANCREDE , ROGER.

ROGER.

Qu'importe à ta valeur un sinistre présage !
 Jérusalem t'appelle au pied de ses remparts.

TANCREDE.

Clorinde ! que ton ombre anime mon courage !

Je vais mourir sous nos saints étendarts.

(*Ils vont pour sortir ; un mur enflammé s'élève
 devant eux et leur ferme le passage ; les arbres
 de la forêt s'entr'ouvrent et présentent des
 monstres hideux qui menacent les deux che-
 valiers. Des chimères, mille êtres bizarres et
 fantastiques vomissent des flammes de tous
 côtés.*)

CHŒUR INFERNAL.

Vils chrétiens, tremblez ! frémissez !

ROGER et TANCREDE (*ensemble, mettant l'épée à
 la main, et combattant les monstres.*)

Monstres des enfers, renoncez

A votre fureur sacrilège !

Votre rage en vain nous assiège ,

Démons affreux, disparaissez !

(*La foudre tombe avec un bruit épouvantable*)

sur un des arbres de la forêt. Il se brise, et l'ombre de Clorinde paraît, conduite par deux démons qui l'éclairent de leurs torches.)

TANCREDE.

Clorinde, ô ciel! quel effrayant prodige!

CHŒUR.

Regarde cet objet d'effroi!

Son sang, partout, rejaillira sur toi.

(Tancrede se précipite à genoux devant l'ombre de Clorinde.)

ROGER.

Arrête! de l'enfer c'est un nouveau prestige.

(L'Ange exterminateur passe rapidement dans les airs avec une lance et un bouclier flamboyants; il dissipe l'enchantement, et les Démons se dispersent à sa vue.)

CHŒUR *(de Démons.)*

Quel suprême pouvoir nous soumet à sa loi!

(Les uns s'abîment, et les autres sont entraînés par un pouvoir surnaturel. La décoration change; elle représente une campagne riante. On voit, dans l'éloignement, le camp des chrétiens.)

ROGER et TANCREDE *(ensemble.)*

Plus d'obstacle, plus de contrainte;

Le ciel a dissipé de noirs enchantements:

Ne voyons que la cité sainte,

Ne songeons plus qu'à nos serments.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

Le théâtre représente une salle du palais d'Aladin, richement décorée.

SCENE PREMIERE.

LE CHŒUR DES SARRASINS, UNE CORYPHÉE.
LE CHŒUR.

DE Clorinde et d'Argant célébrons la victoire.
 Que nos transports éclatent dans ce jour :
 Tous les deux sont chers à la gloire,
 Comme ils sont chers à notre amour.

SCENE II.

ARGANT, L'ÉCUYER DE CLORINDE, GUERRIERS.

ARGANT.

Cessez vos chants. Allez, et qu'on me laisse.
 C'est en vain que Tancrède a trahi sa promesse.

Il n'a que d'un instant différé son trépas.
Je le jure , à ma haine il n'échappera pas.

A I R.

De la fureur qui me possède
Je sens redoubler les transports.
Pour me fuir , insolent Tancrede ,
Tu fais d'inutiles efforts.
De tromper encor ma colère
Ton lâche cœur se flatte en vain ;
J'irois , dans les flancs de la terre ,
Te chercher , le glaive à la main.

UN SARRASIN.

Un chevalier chrétien devant toi veut paraître.

ARGANT.

Quel est-il ?

LE SARRASIN.

C'est Roger.

ARGANT.

Quoi ! l'ami de ce traître ?

Il ose jusqu'à moi se frayer un chemin !

SCENE III.

ARGANT , ROGER , CHŒUR.

ARGANT.

(*A part.*) (*A Roger.*)

Le voici ! Vers moi qui t'amène ?

ROGER.

Tancrede...

ARGANT.

Pense-t-il se soustraire à ma haine?
Le lâche du combat a donc fui le danger!

ROGER.

Par tes soupçons cesse de l'outrager!
Un autre, sous ton nom...

ARGANT.

Quel est le téméraire...?

ROGER.

Ce n'étoit point un ennemi vulgaire;
Cependant il n'est plus.

ARGANT.

Son nom!

ROGER.

Clorinde!

LE CHŒUR.

O dieux!

ARGANT.

Clorinde a fini sa carrière!

ROGER.

Ses yeux, en se fermant, s'ouvrent à la lumière:
Elle est morte chrétienne!

LE CHŒUR.

O forfait odieux!

ROGER.

Tancrede ne veut point survivre à sa victime:

Mais il cherche un trépas digne de son grand cœur.
 Tu ne peux maintenant soupçonner sa valeur...
 Il suffit! viens l'attendre aux remparts de Solime!

ARGANT.

J'irai verser le sang d'un lâche meurtrier.

ROGER.

Quand il vient, par ma voix, de se justifier,
 Oses-tu bien encor, perfide incendiaire...!

ARGANT.

Quoi! même dans ces lieux, tu braves ma colère.
 Gardes, qu'on le saisisse; et, chargé de liens,
 Qu'on le joigne à ces vils chrétiens.

Retenus prisonniers dans leur temple profane.

Et si le destin nous condamne

A voir tomber ces murs au pouvoir d'un vainqueur,
 Sur ces captifs mourants qu'on lui perce le cœur.

ROGER.

D'un héros sarrasin voilà donc la noblesse!

Applaudis-toi de ta bassesse!

Mais Tancrède respire: il sera mon vengeur!

(On l'emène.)

SCENE IV.

ARGANT, LE CHŒUR.

ARGANT.

Déjà le signal des batailles

JERUSALEM DELIVRÉE,

Fait retentir ces lieux :
Allons, au pied de nos murailles,
Terrasser les audacieux !

SCENE V.

(Le théâtre change , et représente l'intérieur du temple de Jérusalem. On y voit des femmes, des enfants et des vieillards chrétiens dans l'attitude de la douleur ; un pontife se tient avec eux. A gauche et dans l'enfoncement s'élève le Saint-Tombeau ; il est voilé par une draperie.)

LE PONTIFE, CHOEUR DES PRISONNIERS CHRÉTIENS.

LES ENFANTS.

Dieu tout puissant ! Dieu de nos pères !
Regarde ton peuple opprimé !

LE CHOEUR

Quand finiras-tu nos misères ?

LE PONTIFE.

Venge ton saint nom blasphémé ?

LE CHOEUR.

O Sion ! le deuil l'environne !

LE PONTIFE.

Que sont devenus tes honneurs ?

LE CHOEUR.

Quand reprendras-tu la couronne ?

CHŒUR (*de Sarrasins.*)

Grands Dieux , défendez-nous!

ROGER, LE PONTIFE.

Tombe ! tombe ! peuple infidèle !

CHŒUR (*des Chrétiens.*)

Ciel ! sur tes ennemis épaise ton courroux !

(*Le bruit s'éloigne.*)

Écoutons... tout fuit... quel silence !

Daigne la suprême puissance

Secourir ces enfants, et ne frapper que nous !

(*Le bruit redouble, le fond du théâtre s'écroule ; on aperçoit une partie de la ville de Jérusalem qui est enflammée. Les Chrétiens montent à l'assaut. Tancrède arbore l'étendard de la croix sur les remparts.*)

Durant cette pantomime, qui doit être vue dans l'éloignement, on chante le cœur suivant.)

ROGER, LE PONTIFE, LE CHŒUR.

O Dieu ! commande à la victoire !

De nos guerriers conduits les pas !

Nous saurons mourir pour ta gloire ;

Nos vœux attendent le trépas.

JERUSALEM DELIVRÉE,

LE PONTIFE.

(On entend un bruit de guerre.)

J'entends le bruit des armées....!

ROGER.

On commence l'assaut.

CHŒUR *(de femmes.)*

O nouvelles alarmes!

LE PONTIFE.

Votre zèle est sincère; il doit être exaucé.

*(Morceau d'ensemble.)**(Pendant tout ce morceau on entend le bruit de l'assaut, les tris des combattants et les coups des beliers et des catapultes.)*

ROGER.

O Dieu! commande à la victoire!

De nos guerriers conduis les pas.

Nous saurons mourir pour ta gloire

Nos vœux attendent le trépas.

CHŒUR *(des Sarrasins.)**(Derrière le théâtre.)*

Combattons, repoussons cette foule cruelle!

CHŒUR D'HOMMES *(sur le théâtre.)*

Quel bruit lointain...

CHŒUR DE FEMMES *(chrétiennes.)*

O ciel! nous n'espérons qu'en vous.

CHŒUR *(des chrétiens.)*

O jour d'effroi....!

CHOEUR (*de Sarrasins.*)

Grands Dieux , défendez-nous!

ROGER , LE PONTIFE.

Tombe ! tombe ! peuple infidèle !

CHOEUR (*des Chrétiens.*)

Ciel ! sur tes ennemis épuisse ton courroux !

(*Le bruit s'éloigne.*)

Ecoutons... tout fuit... quel silence !

Daigne la suprême puissance

Secourir ces enfants , et ne frapper que nous !

(*Le bruit redouble, le fond du théâtre s'écroule ; on aperçoit une partie de la ville de Jérusalem qui est enflammée. Les Chrétiens montent à l'assaut. Tancredè arbore l'étendard de la croix sur les remparts.*)

Durant cette pantomime , qui doit être vue dans l'éloignement , on chante le cœur suivant .)

ROGER , LE PONTIFE , LE CHOEUR.

O Dieu ! commande à la victoire !

De nos guerriers conduits les pas !

Nous saurons mourir pour ta gloire ;

Nos vœux attendent le trépas.

SCENE VII.

LES MÊMES, TANCREDE.

(*A la fin du chœur précédent, Tancrede entre dans le temple, et se jette dans les bras de Roger.*)

ROGER,

Tancrede!

TANCREDE.

O mon ami ! Dieu, qui nous favorise,
 Par nos heureuses mains a défendu ses droits;
 Et sur Jérusalem soumise
 Flotte l'étendard de la croix.
 Argant est tombé sous mes armes;
 Il a reçu le prix de ses forfaits.
 Chrétiens, bannissez vos alarmes,
 Godefroi va paraître ; et l'ange de la paix
 A sa voix vient sécher vos larmes.

(*On entend une marche solennelle et religieuse. Les chevaliers arrivent et défilent devant le saint tombeau. Chacun y dépose, avec respect, son glaive et sa lance. Godefroi est le dernier. A son entrée, le saint tombeau se découvre ; il est surmonté d'une croix lumineuse.*)

SCÈNE VIII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, GODEFROI.

GODEFROI.

Le courroux immortel, si long-temps suspendu ;
 Brise les fers de l'Idumée.
 Les ailes du Très-Haut ont couvert mon armée.
 Aux vœux de l'univers le saint temple est rendu.
 Que d'un pieux amour votre ame pénétrée
 Acquitte des serments accueillis par les cieux :
 Et devant la tombe sacrée
 Baissez vos fronts victorieux.

(A ces mots il ôte son casque ; tous les chevaliers imitent son exemple, et se prosternent, comme lui, devant le saint tombeau. Le pontife chrétien est seul debout, les bras élevés vers le ciel.

Tout-à-coup une musique aérienne se fait entendre ; les chevaliers surpris se relèvent à demi.)

CHŒUR INVISIBLE (*d'esprits célestes.*)

Guerriers généreux et fidèles,
 Jusqu'au trône éternel vos respects sont montés.
 Des soutiens de la foi devenez les modèles :
 Le ciel est satisfait. Vos vœux sont acquittés.
(Pendant ce chœur, la partie du théâtre, supé-

rieure aux remparts de Jérusalem, se découvre dans toute sa profondeur, et laisse voir des esprits de lumière tenant des harpes à la main. Les chevaliers morts pendant la guerre sainte et couverts d'armures brillantes, sont groupés avec les anges : ils montrent aux chrétiens le temple de l'Immortalité qui les attend. Des parfums brûlent, etc., etc., etc. (Sur ce tableau la toile tombe.)

FIN.

57580582